

**Yann DUSZA
&
Michael ROCHOY**

L'odyssée des Snurps

Traduit des langues étranges

Roman court

Éditions Éditeur Indépendant
75008 Paris - 2007

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation de ses ayants droit. Toute reproduction, partielle ou totale, de la présente publication est interdite sans autorisation de l'auteur, de son éditeur, ou de Centre Français d'exploitation du droit de copie (CFC, 3 rue Hautefeuille, 75006 PARIS).

Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° alinéas, d'une part que des copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective, et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite (Article L. 122-4).

Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

© Éditions Éditeur Indépendant – 2007
ISBN : 978-2-35335-159-6
Dépôt légal : Décembre 2007

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

« *L'odyssée des Snurps* risque fort de devenir la Bible de tous ceux qui n'ont pas de machine à laver ».

ALEXANDRE DUMAS

« Un récit excitant, envoûtant, entraînant, emportant, enflammant, encadrant, émouvant, énamourant, engageant, épilant et essorant à 180 ».

JULES VERNE

« Une grandiose épopée. À vous couper le souffle. ».

DARK VADOR

*Aux vacances, sans qui la
saugrenue idée de sortir les
Snurps de leurs sombres alvéoles
ne nous serait pas venue.*

AVERTISSEMENT

Ceci est la reconstitution à la trystük (virgule snurpienne) près de l'histoire de trois peuples qui, jadis (ou tantôt, à une époque très mal déterminée finalement) s'affrontèrent. Notez bien que toute ressemblance avec un animal qui aurait été maltraité, dans cette vie ou une autre, ne saurait être que fortuite. Si toutefois l'une des préoccupations les plus jouissives de votre vie est d'intenter des procès à de pauvres auteurs sans le sou, sachez qu'une petite mallette noire pourra éventuellement être déposée à votre nom dans une consigne suisse. En vous souhaitant une bonne lecture sur nos lignes et en nous excusant de toutes éventuelles perturbations...

*Je chante la force et le Snurp courageux,
Peuplade vaillante parmi les vaillantes,
Aux nobles guerriers à lames tranchantes,
Conquérants de tous temps traversant les âges.*

*Des arbres, regardons nos ennemis tomber,
Ne soyons cette fois les moins bons plus mauvais,
Avant de combattre, changeons-nous les idées.
Un rouge champignon te semblerait mauvais,
Dérobé ? Tâche au moins de ne pas y goûter.*

Célèbre poème snurpien.

I

Il y a bien longtemps, dans une galaxie fort fort lointaine d'où personne ne vous entendrait crier, un petit bonhomme répondant au doux prénom de Zwisrek se leva. Il devait être six heures du matin à Greenwich, mais sur sa planète, il était déjà trente-trois heures de l'après-midi. Zwisrek n'aimait pas se lever aussi tardivement car il ne savait pas s'il devait prendre son petit-déjeuner ou se réserver pour le déjeuner. Aussi décida-t-il ce jour-là de prendre quand même un café. Et c'est là que s'arrête le rôle de Zwisrek dans notre récit.

En effet, notre histoire ne prend pas place il y a bien longtemps – un peu avant, en réalité – mais néanmoins dans une galaxie fort fort lointaine de celle susnommée ce qui pourrait, d'après la convexité de l'univers, nous ramener à notre galaxie ou à une galaxie fort fort fort fort lointaine de la nôtre. À défaut de localisation précise dans le continuum espace-temps (et surtout espace) c'est

près d'une petite hutte perdue au milieu de la forêt, à la manière de toutes les petites huttes de début d'histoire, qu'une soupe était posée sur le feu (soupe, il va sans dire, contenue dans un récipient communément appelé « soupière » par les autochtones). Autochtones dont l'identité importe peu d'ailleurs, puisqu'il s'agissait uniquement de signaler qu'il y avait une forêt, et que cette forêt trembla un jour d'un peu avant il y a bien longtemps, renversant la soupe, renversant tout ce qui pouvait être renversé.

Et finalement, de galaxie en galaxie, de soupières renversées en soupières renversées, de cafés consommés à l'approche de l'heure du déjeuner en cafés consommés à l'approche de l'heure du déjeuner, voilà que nous arrivons sur une large plaine. Sur cette terre ô combien fertile poussaient des arbres de beaucoup, vraiment beaucoup de maytres¹. À la cime de ces arbres, proche de la lumière stellaire, vivait une espèce supérieure – tant géographiquement qu'intellectuellement – redoutée par l'espèce inférieure – tant blablabla vous avez compris. Sous cette espèce inférieure – et c'est là que toute votre attention est nécessaire – vivait autre chose...

(NB : Pour ôter tout ce qui est inutile dans ce récit, découpez le long de ce trait)

¹ Nous travaillons bien sûr en unités intergalactiques.

Les Snurps ! Les Snurps sont d'étranges êtres qui vivent sous la terre fertile sous les très grands arbres de beaucoup, vraiment beaucoup de maytres¹, sur une large plaine, deuxième trou à gauche après le feu. Pensez à essuyer vos chaussures avant d'entrer (ah, l'hygiène snurpienne !)

Les Snurps supportent très bien la lumière du jour ; néanmoins, il est apparu que le fort taux de l'immobilier rendait plus rentable de vivre dans des habitats faits de terre fertile, plutôt que dans des arbres de beaucoup, vraiment beaucoup de maytres (car les troncs de ces arbres étaient plutôt carrés, et chacun sait que le prix du maytre carré a toujours été très élevé). De plus, nous avons dit que ces êtres² étaient étranges ; or, il est toujours plus étrange de vivre sous terre qu'en plein air, arbres ou pas. Les Snurps vivent en communauté, dont l'explicitation de la hiérarchie serait aussi longue et fastidieuse à lire qu'à écrire (et qu'à comprendre, d'ailleurs). Retenons simplement que le système est assez efficace pour avoir mis en place une sorte de concept² de rues (espèces d'alvéoles creusées dans la terre fertile).

Malgré l'heure fort tardive, deux voix, plus proches du borborygme (êtres inférieurs obligent) que du langage articulé, dont les frais de traduction expliquent le montant exorbitant de cet ouvrage,

² Les « êtres » et « concepts » sont dénués de toute connotation philosophique (par respect envers nos lecteurs).

troublaient la quiétude d'une alvéole (toujours plus ou moins sombre, comme toute alvéole souterraine) :

« Non, Dzya », s'emportait une « voix » que l'on pouvait caractériser de masculine, « les Hyprènes s'en balancent royalement ! »³

Les Hyprènes font partie des êtres inférieurs, ceux qui vivent au-delà de beaucoup de maytres d'arbres. On écrit aussi les « Hypresnes », mais par pure paresse, « Hyprènes » est toléré par l'Académie des êtres étranges (qui sont d'ailleurs légion par ici). Les Hyprènes sont donc également des êtres étranges, même s'ils ne vivent pas sous la terre fertile.

Il conviendra ici de faire remarquer que l'accouplement entre Hyprènes et Snurps, bien que prohibé, peut donner naissance à de jolis petits arbustes nains, qui ne déplaisent que rarement en cadeau de fin d'année.

Classiquement, c'est au moment où les deux races se livrent une guerre sans merci qu'intervient l'homme du passé dans sa machine à explorer le temps. Malheureusement, par souci d'éthique, de déontologie, d'agriculture et de propriété intellectuelle, il n'en sera aucunement fait référence – ou alors éventuellement sous le pseudonyme subtil de

³ Ceci étant la plus proche traduction courtoise, choisie afin de ne choquer personne en ce début de récit (se référer au coût exorbitant de l'ouvrage).

« Herbert George Wells ». D'ailleurs, pourquoi en faire mention puisque ce n'est pas des Snurps et des Hyprènes dont il sera question ici, mais d'autres tribus vivant sous d'autres arbres d'autres galaxies... Non, je vous fais marcher ! Vous avez tellement déboursé pour cet ouvrage qu'on peut bien se détendre un peu...⁴

Revenons donc, après cette description quelque peu fastidieuse mais néanmoins nécessaire, à nos Snurps et cette palpitante conversation qu'ils eurent, il y a de ça un bon bout de temps quand même... – Comment ? répondit incisivement (comprenez « en mordant ») Dzya à Ryum. C'est avec une indissimulable véhémence que je m'oppose au fait que les Hyprènes s'en balancent royalement. Je propose de leur déclarer la guerre et de leur bouffer le foie.⁵ – Eh bien, ajouta nonchalamment (comprenez « sans avoir eu au préalable de relation à caractère avilissant avec un félin ») Ryum, j'accepte cette proposition et je m'en vais d'un pas décidé recruter mes Snurps pour partir conquérir les terres Messiniennes. – Gavlip ! s'exclama Dzya. On ne parle pas de la même chose ! – Certes, mon ambition a quelque peu débordé, à la manière de la soupe des

⁴ En tout cas, les auteurs coulant maintenant une vie paisible sous les cocotiers d'Hawaï vous remercient grandement de cet achat, et vous souhaitent une nouvelle fois une bonne lecture sur nos lignes.

⁵ Tradition snurpienne.

autochtones dont l'identité importe peu⁶. D'abord les Hyprènes et ensuite Messina...

Après avoir donc noté l'ordre de ses futures conquêtes sur sa main hexadactyle (on fait tous ça), Ryum alla rassembler ses troupes. Le détail du rassemblement, griffonné sur le coin d'un mur de terre par Ryum, n'a guère un grand intérêt. C'est pourquoi il mérite ici sa place :

– Anakin S : recallé. Folie, pense que son père s'appelle « les midichloriens. »

– Mi Key M : recallé. Résultats trop moyens par rapport au suivant.

– Key M : engagé. Excellent serrurier.

– Zan Tar : engagé. Sait se déplacer dans les arbres.

– Luke S : recallé. Démence, pense que son père est le plus grand méchant asthmatique de l'univers et sa mère Natalie Portman⁷.

– Omer S : engagé. Excellent camouflage parmi les tournesols.

– Ryum : engagé. Chef né.

– Dzya : engagé. Ou je perds mon job.

– Ari P : recallé. A ripé.

– Peter P : engagé. A tourné dans plusieurs films. Parfait voleur.

⁶ Référence très amusante de la part de Ryum au deuxième paragraphe de cet ouvrage.

⁷ Référence à des personnes existant, qui plus est, non fortuite.

– Maintenant que la troupe est formée, souffla Ryum, ce serait peut-être dommage de faire la guerre. Que diriez-vous de monter un spectacle ?

Cette idée enchantait Peter P, qui avait déjà rencontré dans ses deux précédents films Julia Roberts et Ludivine Sagnier⁷ et qui pouvait donc maintenant s'attendre à rencontrer la mère de son ami Luke S ou quelque autre star montante. Mais comme il n'en fit mention à personne (les autres auraient pourtant été ravis d'avoir des représentantes de l'autre sexe dans leur troupe), l'idée avorta rapidement et nos compagnons partirent à l'aventure, sans savoir que bien plus tard, ils seraient impliqués dans la bataille des trois peuples...

Pour le moment, lorsque Ryum se réveilla en ce sombre matin (habitat souterrain oblige), il dut accepter l'évidence : il n'avait certes pas rêvé, les héros qu'il avait recrutés semblaient avoir eu du mal à digérer un fabuleux mets snurpien à base de fugule, sorte de champignon rouge à points blancs. Droits d'auteur et copyright obligeant, c'est donc dépité que Ryum abandonna ses projets de spectacle (qui, la nuit aidant, étaient revenus au premier plan.) Il remonta alors à la surface pour se changer les idées. Il marcha longtemps, très longtemps voire encore plus longtemps. Enfin, alors que le jour touchait à sa fin, que le soleil semblait embraser les vastes plaines arborées, qu'un cri strident au loin indiquait qu'un sordide meurtre avait lieu, Ryum atteignit son objectif. En effet, une large hutte

apparut devant lui (pour être précis, Ryum manqua de s'ouvrir le crâne face à cette hutte placée, on ne sait trop pourquoi, aux abords d'un tournant d'un chemin forestier en pente de plus de 63°). Une enseigne, accrochée sur le bois de la porte⁸ indiquait : « ici l'on se change les idées. » C'est donc heureux de cette coïncidence que Ryum entra.

« Une idée, et la meilleure que tu aies en réserve » aboya grivoisement Ryum, ne sachant pas comment qualifier une personne proposant de se changer les idées (il ne serait pas correct de les citer ici...)

C'est d'une voix étrangement douce (d'après nos traducteurs), qu'un homme aux allures d'elfe décati lui répondit : « Marche le long de la grande route qui mène à la petite route. Là tu y trouveras un détrousseur de cadavres nommé Cygür, tu prendras ce qu'il te donnera, et suivras les instructions qu'il te fournira. »

Ryum, se disant que c'était une idée comme une autre, voulut remercier l'homme aux allures d'elfe décati et lui demander combien il voulait pour son idée (par simple politesse car il avait omis de prendre de l'argent sur lui, il avait d'ailleurs oublié également de prendre ses bottes, se rendit-il compte avec stupeur.) Cependant, celui-ci avait disparu – de même que le comptoir, l'écriteau sur la porte en bois, la porte en bois et la hutte. Il haussa les épaules

⁸ Une hutte est toujours en bois.

après s'être assuré que ses bottes n'y étaient pas (et elles n'y étaient malheureusement pas.) Il se mit donc en route, sans ses bottes, sans se demander pourquoi des flèches étaient apparues sur le sol ni pourquoi les éléments suscités avaient disparus, avec à peine la légère impression d'avoir été manipulé et surveillé, ce qu'il attribua finalement au plat de fugule de la veille qui avait décimé ses compagnons (quelles petites natures, tout de même !) un peu fort peut-être, mais sans plus. C'est donc le cœur léger, le ventre vide (il n'avait pas mangé depuis ce fameux plat au fugule... décidément !) les idées enfin changées (et gratuitement, en plus) et les pieds nus qu'il se mit à suivre l'écriteau indiquant :

« Direction à suivre ».

« Les commerçants font vraiment tout pour satisfaire leurs clients » se dit-il avec un sourire. C'est ainsi qu'il rejoignit la grande route, qui semblait d'ailleurs n'avoir de grand que l'adjectif⁹.

À ce stade de l'histoire, il serait convenable pour le lecteur de s'offrir une petite pause de silence¹⁰.

⁹ Qualificatif, pour les plus érudits.

¹⁰ D'ailleurs, pour l'anecdote, les auteurs eux-mêmes ont pris une pause à cet instant. Ils mirent alors leur temps libre pleinement à profit en défendant des petits animaux massacrés pour leur fourrure. Puis ils s'installèrent à une table mi-ronde, mi-ovale, mi-carrée et sirotèrent une bonne soupe à la fugule dans une soupière. Mais soudain, un très violent tremblement de terre (qui renversa également la soupière et tout ce qu'il y avait à renverser) décima tous les petits animaux à fourrure de

Sifflotant gaiement, sautillant sur place à chaque gravillon, Ryum poursuivait son chemin. Il avait bien mûri depuis son départ du dédale alvéolaire la veille ! Il était maintenant un Snurp, un vrai ! Il repensait alors à tout ce qu'il avait vécu, de sa discussion avec Dzya, le recrutement de ses compagnons, le plat de fugule, l'enterrement de ses compagnons, le cri strident d'un sordide meurtre, la hutte fantôme... Et bientôt Cygür le dépouilleur de cadavres. Trois minutes plus tard, il était arrivé au bout de la grande route et au bout de son parcours fléché, puisque la dernière indication pointait la tête d'un Hyprène qui semblait avoir été sordidement meurtri par un cure-dent strié¹¹. Un

la planète*. Leur action publique n'étant plus d'aucune utilité, les auteurs se remirent à leur ouvrage.

* Rappelons que ce n'est pas pendant l'écriture du livre que ces animaux subirent une honteuse maltraitance mais bien au moment de la pause**. Les auteurs déclinent donc, du nominatif à l'ablatif, toute responsabilité dans ce malheureux incident.

** Néanmoins les auteurs conçoivent bien qu'un moucheron ait pu se poser sous une touche de leurs claviers pendant l'écriture – bien qu'ils habitent des demeures tout à fait salubres – et qu'il aurait, par conséquent, pu être sauvagement broyé. Peut-être même que toute sa famille aurait tenté de le sortir de cette démoniaquerie et y serait restée. C'est d'ailleurs là que prend tout l'intérêt de la pause de silence, que nous vous remercions d'avoir accordé à tous les mouchérons morts pour la Littérature.

¹¹ « Un cri strident se doit d'être causé par un cure-dent strié » s'était dit Ryum, dans les prémices de son enquête.

banal détrousseur de cadavres faisait son job quand Ryum arriva. Ce dernier lui demanda ce qu'il avait à lui donner et à lui dire. Cygür tendit alors un fugule à Ryum et lui demanda de le manger. Fort des expériences de la veille, Ryum accepta avec joie le fugule, le mangea et fut pris d'une colique sans précédent dans l'histoire des coliques¹². Pendant que Cygür continuait de détrousser le cadavre selon les règles de déontologie, Ryum lui demanda s'il n'avait pas plutôt quelque chose pour lui donner des bonnes idées (comme il l'avait si justement demandé auparavant, dans la hutte fantôme). À ceci, Cygür répondit très justement que les meilleures idées que Ryum avait eu jusqu'à présent étaient de la merde. Mais cela allait changer...¹³

Enfin, pour l'heure, les détails intestinaux de Ryum l'obligèrent à remettre à plus tard ses idées de conquête du monde (sur sa main étaient encore notés « Hyprènes » et « Messina »¹⁴). Il allait donc mettre à profit sa supérieure intelligence de Snurp pour résoudre « l'affaire du cadavre dépouillé meurtri par un cure-dent strié. »

¹² Voir « Coliques d'hier et d'aujourd'hui », éditions Courants du flux.

¹³ Phrase suspens du livre. Devrait figurer en quatrième de couverture.

¹⁴ Ah ! L'hygiène snurpienne...

II

À partir de maintenant, deux futurs en parallèle vous sont proposés (problème de choix d'espace-temps et autres futilités dont l'explication serait totalement utile, donc qui n'aurait pas sa place ici.) Voici donc le premier de ces futurs...

Face à ce cadavre exquis, Ryum, en bon Snurp, mit tous ses sens en alerte. Le premier de ses sens était la droite. Ce qui tombait bien finalement puisque le cadavre était déposé sur le côté droit de la grande route. Il l'observa... C'était un Hyprène des plus hideux, dépouillé à l'extrême. D'ailleurs, de mémoire de Snurp, c'était l'Hyprène le plus dépouillé qu'il lui avait été offert de voir depuis ces dernières années. Ce dépouilleur de cadavres faisait réellement un travail honorable ! La physionomie de l'être étrangement décédé indiquait qu'il devait

avoir un âge respectable¹⁵. Les traces qu'il avait partout sur le corps montraient qu'il avait probablement reçu des coups d'une violence quelque peu primaire. Ryum approcha sa main – toujours hexadactyle – et sentit que le cœur du défunt battait la chamade, ce qui infirmait avec force l'hypothèse de la mort. Néanmoins, le fait que Ryum prenne le pouls de cette créature au niveau de la montre – que Cygür essayait de lui dérober – contrebalançait cette nouvelle théorie. Il fallait se résoudre à admettre l'évidence : cet Hyprène avait bel et bien été assassiné par quelque chose ressemblant vaguement à un assassin. D'ailleurs, son quatrième sens en éveil, l'odorat, ne pouvait plus laisser de doute quant à la décomposition avancée de cet être étrange. Un savant mélange de mélasse bouillie, de rose fanée et de fugule à la sauce eicosanoïdienne¹⁶ laissait penser à Ryum que le décès remontait à plusieurs décennies. Or, comme il savait qu'il ne pouvait plus nier le décès¹⁷, il lui fallut admettre que cette odeur était dégagée par autre chose, probablement ses pieds – hélas toujours nus. La grimace que Cygür

¹⁵ La famille n'ayant pas tenu à ce que l'âge réel de la victime – bien qu'elle fasse largement moins – soit révélé dans cet ouvrage.

¹⁶ Accommoder vos fugules, Vol. 3, éditions Précourants du flux.

¹⁷ Jeu de mots à peu près aussi crétin que le cure-dent strié. Ah ! L'humour snurpien...

fit¹⁸ en approchant son nez ne laissa, là encore, aucun doute quant à cette nouvelle déduction. Après la droite, la vue, le toucher et l'odorat, il fallait goûter ! Ryum sortit donc son casse-croûte, le partagea avec le dépouilleur de cadavres, et c'est sous un astre céleste se couchant¹⁹ que les futurs amis discutèrent à deux (mais assis) de leurs conditions respectives. Cygür parlait de son travail avec une larme à l'œil, pensant à la paix dans le monde et au chômage qu'elle causait. Il était l'un des derniers représentants de sa catégorie socioprofessionnelle, et bien que les rémunérations demeuraient intéressantes – quoique bien souvent inégales – il fallait reconnaître que la paix était un sacré fléau. En écoutant attentivement (le fameux sixième sens²⁰) ce que Cygür lui disait, Ryum eut, une fois n'est pas coutume, une idée de génie. Il allait engager celui avec qui il partageait son casse-croûte pour la guerre Snurpohyprénique qu'il comptait déclencher, une fois qu'il se serait bien changé les idées²¹. Pour obtenir son aide, il allait

¹⁸ Pléonasme et plaît aussi aux auteurs. Ah ! L'humour humain...

¹⁹ Pour aider à la compréhension, sachez que sur la planète de Zwisrek, il était quatre-vingt-trois heures de l'après-midi (le café était maintenant prêt à être consommé.)

²⁰ Qui, comme notre aventure, était aussi sans Julia Roberts.

²¹ Rappelons à notre/nos (ne rêvons pas) lectrice(s)/lecteur(s) que le but de ce voyage n'est que de changer les idées de Ryum avant d'entamer la guerre dont il avait longuement discuté avec Dzya.

devoir employer une ruse subtile, peut-être même user des principes de manipulation qui lui avaient été enseignés...

« Dis, ça te dirait de venir faire la guerre avec nous ? » « Ok » répondit Cygür. La ruse subtile avait fonctionné.

Après l'usage abusif de sa supériorité intellectuelle et après s'être rassasié, Ryum se releva et poursuivit son enquête, tandis que Cygür continuait son minutieux travail (l'étape la plus longue et fastidieuse étant bien sûr le retrait des griffes, qui, chose rare, étaient parfaitement bien soignées ici.) Son sixième sens, l'ouïe, lui rappela qu'il avait entendu un cri strident, ce à quoi il en avait d'ailleurs déduit que le crime avait été perpétré par un assassin muni d'un cure-dent strié. Bien ! Il avait maintenant tous les indices nécessaires pour mener à bien son enquête. Reprenons : une montre ... Le but de ce meurtre ignoble n'était pas l'argent. Des griffes non abîmées... L'Hyprène n'avait pas eu le temps de se débattre. D'ailleurs, aucune trace de lutte aux alentours. Des coups alors qu'il n'y a pas eu de lutte... Probablement post-mortem ! Cygür est vraiment quelqu'un de dangereux. Un cure-dent strié...

« Ce crime est signé ! » borborygma Ryum. « Regardez ce cure-dent strié ! La striation est régulière et revient tous les 1. 3 millipieds²². Ce qui

²² Un pied snurprien valant environ 0. 97 pieds hypresnien.

sous-entend une créature avec huit rangées de dents espacées chacune de cette distance. Les empreintes sur le sol montrent que l'assassin pèse 65 livres²³ et mesure 1,384 pieds²². Son désintéressement pour l'argent ne laisse plus aucun doute sur son identité : il a mon âge à huit jours près, ce qui en fait quelqu'un de jeune, il est lui aussi très séduisant, son père est un dépouilleur de cadavres mis à la retraite anticipé... Mais ce n'est pas grave financièrement, car sa mère est riche, elle a probablement hérité une fortune d'une grand-tante qui aurait mangé trop de soupe à la fugule²⁴. Passez-moi la montre de la victime... Oui, c'est ce que je pensais ! Le coupable n'est pas affilié à la sécurité sociale. Il n'a pas d'animal domestique mais il a un domestique ami mâle. Je pense qu'il a un grain de beauté sur la joue gauche mais je ne peux pas le placer exactement. Les sous-vêtements maintenant ? Bien, c'est ce que je pensais, de la fugule... Je reconnaitrai cette odeur entre mille. Ecoutez, c'est très clair, c'est limpide même. Le coupable est Krizwik le jeune, il a tué là où nous avons pris notre goûter, avec un cure-dent strié imbibé de fugule, et ce pour se venger des rires

²³ Un livre est un assemblage de feuilles imprimées, reliées ou brochées en un volume.

²⁴ Accommoder vos fugules, Vol. 3, éditions Précourants du flux. Ouvrage mentionné précédemment. Peut faire l'objet d'une réduction s'il est acheté avec celui-ci et une boîte de cure-dent Dan-nette ©. Avec les cures-dents Dan-nette, gardez des dents nettes.

moqueurs de cet Hyprène. La mort a été quasi instantanée, à une ou deux heures près. » Alors qu'il poursuivait son intéressant exposé de la situation, Ryum ne vit pas approcher au loin une créature étrange²⁵.

Cygür riait de bon cœur : c'était bien la première fois qu'il voyait un être aussi peu gâté par la nature ! Il devait avoir au moins huit rangées de dents ! Tiens, d'ailleurs il le connaissait bien, c'était le fils d'un de ses anciens collègues, Krizwik l'ancien, mis à la retraite anticipée... Motif : excès de paix. Satanée paix, elle finirait par tous les achever si elle se poursuivait encore longtemps. Il la sentait bien poindre, lui, la mutinerie de tous ceux qui attendaient en tremblant, sur le front de paix. Un jour, c'est sûr, ça pèterait... Cygür salua le jeune Krizwik, qui lui rendit huit fois le sourire.

Ryum interrompit sa démonstration pour serrer la main au voyageur. Cygür et le fils de son collègue discutèrent quelques instants du temps qui passe, de l'astre céleste couchant et surtout du fait qu'il faudrait trouver un lieu pour passer la nuit, tandis que Ryum poursuivait son travail d'investigation. Il avait maintenant toutes les pièces du puzzle, il ne lui restait plus qu'à trouver où pouvait bien se cacher le bandit... Mais finalement, tenant compte du fait qu'il faudrait se reposer pour avoir les idées bien changées (ce qui demeure toujours le but de cette

²⁵ Quand on vous disait que ça faisait légion dans le coin !

quête), Ryum et ses deux acolytes partirent en direction de « l'hôtel de la montagne et du dragon ». La route ne fut plus longue, ils ne devaient être qu'à quelques umf²⁶ du toit de leur nuit. Et quelle ne fut alors la surprise de Ryum lorsqu'il retrouva à l'hôtel quelqu'un qu'il pensait qu'il ne retrouverait pas et surtout pas dans cet hôtel !(²⁷ et ²⁸) C'était lui !(²⁹, ³⁰ et le ³¹ complémentaire).

²⁶ Unité de mesure farfelue, toujours dans le système des unités intergalactiques bien sûr...

²⁷ Le suspens s'accroît de page en page !

²⁸ Ça en devient insoutenable à vrai dire...

²⁹ Mais avant de vous dévoiler le nom de celui que Ryum retrouva dans cet hôtel où il ne s'attendait pas à le revoir, laissez-moi vous conter une histoire. Cette histoire, c'est l'histoire de Krizwik l'ancien, dépouilleur de cadavres de son état, mis à la retraite anticipée pour une sottise histoire de liane³⁰. Il y a de cela un peu longtemps (bien avant l'épisode malencontreux de la soupe) dans une alvéole sombre, un Snurp répondant au doux prénom de Zan Tar (paix ait son âme) demanda la mise en place de lianes, afin de s'entraîner au grimper et ainsi mettre une pâtée mémorable aux Hyprènes qui, il faut bien le signaler, ont tendance à rafler toutes les souprières d'or aux jeux snurpohypresniens ces derniers temps. Krizwik l'ancien, qui était alors dans une mauvaise passe – les fameux cent astres célestes de paix – accepta ce travail que lui proposait l'Association Solidaire des Solitaires, Etrangleurs et autres Dépouilleurs Infâmes de Cadavre (A. S. S. E. D. I. C.). Il mit donc en place des lianes un peu partout comme il lui était demandé. Puis il reçut un courrier de l'A. S. S. E. D. I. C. lui demandant de fournir le formulaire rose de travail extra-dépouillage. C'est alors que les vrais ennuis commencèrent. Après avoir usé de son absence de charme pour obtenir le

Lui pensait que Ryum l'aurait à peine reconnu mais finalement il le reconnut sans peine : c'était Dzya. Il tenait dans ses mains un gâteau à la

tampon de Liane et Copains de Liane (L. C. L.), il envoya le dossier rose pleinement rempli et en reçut alors un bleu et un jaune. Dans l'un, il dut fournir les actes de divorce et de décès de ses parents vivants et mariés (il s'arrangea tant bien que mal à divorcer puis décéder ses parents) ; dans l'autre, son acte de mariage et ceux de naissance de ses trois enfants (il s'arrangea tant bien que mal ...³¹) Mais ensuite, quand dans le formulaire vert il lui était recommandé d'y joindre la tête d'un gryffon, il comprit que la meilleure des choses à faire serait encore de démissionner. Alors il remplit le formulaire violet de démission et en se refusant à renvoyer le formulaire jaune foncé avec trois de ses doigts de pied (pour analyse, une histoire trop longue à expliquer) il dut se résoudre à dire adieu à ses indemnités. Ensuite, le schéma classique : ne pouvant jouer la petite souris auprès de son fils lorsque celui-ci perdait une dent, il sombra dans l'alcool, la violence, puis la prostitution et la drogue qui le ramenèrent tant bien que mal à plus d'alcool donc plus de violence, le formulaire orange de droit à la prostitution etc. Je crois qu'on a tous connu ça à un moment de notre vie.

³⁰ Liane en Snurpien se dit presque de la même façon que paix, d'où l'inversion tout à fait compréhensible et pardenable de Cygür. (« Motif : excès de paix » pourrait d'ailleurs être remplacé par « Motif : mise en place de lianes » dans la prochaine réédition.) D'ailleurs c'est pareil pour le « en » et le « y » (avec possible modification future de « les Hyprènes s'en balancent royalement » en « les Hyprènes s'y balancent royalement », qui aurait somme toute une explication logique, quand on connaît les derniers résultats des Hyprènes aux jeux snurpohypresniens.)

³¹ Histoires érotiques de dépouilleurs de cadavres, éditions Jean Fante.

framboise ce qui, de premier abord, peut sembler tout à fait incongru voire déplacé dans une telle situation³². Ryum accepta le gâteau bien volontiers, et tous les quatre discutèrent de tout et de rien, et notamment de rien. Finalement ils se séparèrent tardivement – Ryum pensa à s'acheter des bottes au « magasin de la montagne et du dragon » – et passèrent la nuit à l'hôtel. Comme on dit, la nuit, porte conseil ! Ainsi, le lendemain matin, il ne fut pas surprenant que nous retrouvions nos amis éreintés, fatigués d'avoir dû porter ce conseil toute la nuit³³. Mais maintenant que l'astre céleste venait de se relever, Ryum voyait clair³⁴. Il se souvint d'une conversation qu'ils avaient eu la veille avant de dormir et quand Krizwik le jeune mentionna le fait qu'il n'était pas affilié à la sécurité sociale pour éviter les désagréments administratifs... C'était donc lui le coupable ! Ni une, ni deux, mais bien trois umf plus tard, le fils de Krizwik l'ancien était arrêté par les Forces de l'Ordre (F. O.) qui, après avoir fait remplir le formulaire beige à Ryum, lui remirent un

³² Situation qui est déjà elle-même bien incongrue.

³³ À savoir : un conseil multiplie par deux le poids d'un Snurp (qui devient alors averti...).

³⁴ Double jeu de mots, à la fois avec « l'astre céleste vient de se relever » et avec le (ô combien charmant, respectable et encore plus doux que Zwisrek) prénom, même si je vous accorde volontiers que ça n'a strictement rien à foutre ici.

badge F. O.³⁵. Maintenant que le Snurp s'était bien changé les idées, il pouvait repartir avec ses deux compagnons, Dzya et Cygür. Quand soudain, comme surgie de nulle part (ou plus précisément de derrière la troisième fenêtre du premier étage en partant de la droite), une Hyprène hurla à Dzya : « c'est à cette heure là que t'arrives toi ! Et mon

³⁵ Ce badge FO fut laissé sur le comptoir de l'hôtel. Attiré par la fluorescence de ce gadget, le dragon vint la nuit suivante et enflamma l'hôtel. Néanmoins, après s'être amputé deux cheveux de 1.34 millipieds, s'être marié trois fois, avoir combattu plusieurs centaines de milliers de lézards à huit queues, avoir trouvé la réponse à l'énigme d'un Sphinx* et avoir joint le tout (mariées comprises) dans un colis, le propriétaire put faire jouer l'assurance.

* Bon alors je sais que ça ne va pas vous plaire, mais il faut que je vous parle de cette énigme : « Sachant que le robinet de la cuisine a un débit d'une soupière et demie par minute, qu'il fuit à une vitesse de douze soupières par heure, que le plombier hyprène a été appelé à quatorze tiers d'astre céleste par une Snurp blonde et que la secrétaire, brune, a répondu aussitôt après avoir parcouru soixante fois pi centipieds (en unités hypréniques bien sûr) à la vitesse de quatre-vingt-six pieds par minute, que le bureau où elle travaille mesure trente-trois pieds carrés, que le capitaine a un âge respectable mais qui ne peut être dévoilé ici et que ses deux bottes sont de la même couleur que celles que vient d'acheter Ryum, quelle est la nationalité du cordonnier de tout ce beau monde, a-t-il lui aussi mangé du fugule ces trois derniers astres, et accessoirement, faut-il changer le robinet ou seulement le revisser ? » À cette question existentielle, le propriétaire répondit quarante-deux et le Sphinx dépité, se suicida en remplissant le formulaire noir de suicide.

gâteau à la framboise ? Ingrat, moi qui voulait te faire un petit arbuste nain ... » Cet incident joyeux, qui permit à Ryum de comprendre le pourquoi de l'incongru de la situation et des retrouvailles avec Dzya, leur valut un retour bien plus agréable que l'aller... Et voilà donc nos héros partis déclencher la guerre Snurpohypresnique, qui, comme chacun sait, devait s'achever sur la fameuse bataille des trois peuples...

Dans un espace-temps parallèle, voici le second futur où Ryum met à profit sa supérieure intelligence de Snurp pour résoudre « l'affaire du cadavre dépouillé meurtri par un cure-dent strié »...

Il peut sembler curieux, à première vue, qu'un Snurp s'intéresse à l'assassinat d'un Hyprène (tout du moins en tant qu'autre chose que sujet de blague). Néanmoins, Ryum, n'ayant de toute façon rien d'autre à faire, se dit qu'il pourrait être intéressant de savoir qui pouvait bien en vouloir à un Hyprène au point de le strier au cure-dent. Si ce meurtre n'était pas purement passionnel, Ryum pourrait bien trouver un nouveau compagnon pour sa guerre contre les Hyprènes (et si possible supportant bien le fugule). Pour le moment, il n'avait absolument aucune idée de la démarche à suivre pour débiter son enquête.

Il observa Cygür, se demandant ce qu'il pouvait bien encore trouver à détrousser. Lorsque ce dernier se mit à taillader la veste du pauvre Hyprène à l'aide d'une lame aiguisée (qui l'eut été en tout cas), Ryum

pensa logiquement que l'expérience du détraqueur de cadavre et son professionnalisme l'avaient aiguillonné vers quelque cache secrète dans le double fond du manteau de la victime. En réalité, Cygür trouvait tellement frustrant qu'un Hyprène n'eut pas plus de richesses sur lui que ça qu'il se vengeait comme il le pouvait sur la pièce de tissu. Il faut dire aussi que ces derniers temps, les affaires allaient plutôt mal pour lui. Quelque temps auparavant, la guerre faisait rage à l'est (c'est toujours à l'est qu'il y a des guerres, vous avez remarqué ?) c'est donc tout logiquement que Cygür avait loué ses services à des sponsors de guerre peu scrupuleux souhaitant récupérer armes et autres, à défaut de récupérer des soldats. Les périodes de guerre sont toujours une aubaine pour les détraqueurs de cadavre ; malheureusement, celle-ci avait pris fin, on ne savait trop pourquoi ni comment (on ne savait d'ailleurs même pas entre qui et pourquoi elle avait commencé, comme beaucoup de guerres à l'époque.) C'est donc dépité que Cygür avait pris la route, détraquant un cadavre de-ci de-là. Mais en temps de paix on assassine principalement les gens pour leur extorquer leurs richesses (ce qui explique d'ailleurs la relative mésentente entre voleurs / assassins et détraqueurs de cadavres), c'est pourquoi, lorsqu'il avait entendu ce cri strident, il s'était précipité dans cette direction. Un homme à l'allure d'elfe décati lui avait alors aimablement proposé ce cadavre, pour peu qu'il

donnât un fugule à manger à un Snurp qui se présenterait bientôt et qui avait des idées de merde. À présent, Cygür se disait qu'il s'était bien fait rouler et se vengeait donc sur le manteau susmentionné de l'Hyprène.

Pendant ce temps, Ryum était toujours perdu dans ses pensées (pas bien perdu donc). Une idée germait dans son esprit : malgré une forte capacité déductive (il se souvint avec fierté du jour où... Non, en fait, il ne se souvenait de rien en rapport avec cette capacité mais il l'avait, c'était certain), malgré cela donc, il devait bien reconnaître qu'il ne s'y connaissait pas plus en meurtre (en mobile, du moins) qu'en aéronautique astrophysique. Or, il avait devant lui un habitué du meurtre : à défaut de l'inspecteur Derrick²⁰ Cygür pourrait fort bien l'aider. Il lui fallait cependant être prudent, et ne pas révéler ses motifs profonds :

« Dis-moi, mon ami, que dirais-tu de t'associer à moi afin de découvrir qui a tué cet Hyprène (il fit une grimace de dégoût) et pourquoi l'a-t-il fait, afin que je puisse m'allier à cette personne, déclarer la guerre au peuple d'en haut, les exterminer tous et devenir le maître de l'univers ? » Cygür réfléchit... Il n'avait rien de spécial à faire, aucune femme ne l'attendait, il n'avait pas de rôti sur le feu et aucune épidémie ne s'annonçait (deuxième aubaine après les guerres pour les détrousseurs de cadavres). De plus, si le Snurp supportait très bien le fugule, rien ne l'empêchait de l'empoisonner par la suite en lui

offrant un verre rempli de distrule ou de virare³⁶ (ou autre substance citée dans le très bon ouvrage de Robert Jorétapo : « Que faire quand on est détrousseur de cadavre au chômage ? »)

Il répondit donc presque du tac au tac (car cette réflexion interne était en réalité beaucoup plus rapide à penser qu'à lire) : « C'est d'accord ! On fait quoi ? » « Ben heu... Tu sais pas qui aurait pu faire ça ? » « Aucune idée, et toi ? » Cygür ne voyait en effet pas l'intérêt de relater l'épisode faisant intervenir l'homme aux allures d'elfe décati et, en effet, il n'y en avait aucun. « Hum, dis-moi, camarade (aucune tendance marxiste n'est ici à reconnaître chez Ryum, de même qu'aucune tendance non marxiste n'est à reconnaître, les auteurs souhaitant en effet ne pas s'engager politiquement, car tenant un minimum à leur famille), toi qui fréquentes les morts et tout ça, tu dois bien avoir une petite idée sur le responsable de ce carnage. Je parle du meurtre, pas de l'Hyprène³⁷ » ajouta-il de façon sarcastique. « Eh bien (Cygür prit un ton des plus doctes), d'après la rigidité du corps, le décès date d'il y a au moins 3 heures. » « C'est fou ce que le temps passe vite »

³⁶ Ah, nous oublions... Distrule et virare : poisons très efficaces en cas de mésentente avec sa belle-mère ou son directeur.

³⁷ Les ennemis héréditaires plaisantent facilement les uns sur les autres.

pensa Ryum. « Je sais » répondit Ryum. « La mort a été causée par un objet pointu, fin et petit, un cure-dents peut-être » « Je sais » répondit Ryum « Pourquoi n'as-tu pas de bottes ? » « Je s... » « ... » « Tu n'as rien trouvé sur lui ? » « De valeur, non... (Cygür recula d'un pas) Mais il portait sur lui ce parchemin en peau de mouflon mutant des montagnes. Ça ne vaut plus rien depuis la grande crise du parchemin de 29³⁸ (Cygür avança d'un pas). » « Qu'est-il écrit ? »

Le parchemin était rédigé, on s'en doute, dans une langue hyprénienne. Néanmoins, pour des raisons de praticité évidente, nous ferons comme si de rien n'était... « Tu vas mourir » « Ha ha ! On tient notre ... (Ryum ne savait en effet pas si le meurtrier était Homme, Hyprène, Elfe décati, Mouflon mutant, Tortue ninja ou autre). C'est signé ? » « Tu vas mourir, la dernière comédie musicale de Freddie Lanouvelstar. » « ... » « Désolé... »

Tandis que Ryum commençait à se dire que finalement, il pouvait très bien se passer de ce fichu meurtrier pour mener à bien sa guerre, l'astre du jour, fatigué par plusieurs heures de veille fastidieuse à contempler de ridicules mortels, avait entrepris de se retirer des cieux, décidé à ne pas

³⁸ Pas 1929, mais il serait inutile de préciser une quelconque date, les référentiels vous étant très certainement inconnus et la hauteur moyenne des arbres influant dans cette datation.

arriver en retard à la soirée V. I. P. près de Pégase où il avait bien l'intention de rencontrer quelque étoile montante...

Ainsi donc, la nuit était tombée (mais rassurez-vous, elle n'en a pas souffert). Cygür, qui avait cessé de pester contre la précarité de son métier, fit remarquer poliment à Ryum qu'une créature mi-hominidé, mi-végétale se dirigeait à toute vitesse sur lui, que celle-ci ambitionnait très certainement de le dévorer après lui avoir fait connaître une longue agonie, et qu'il serait très sympathique de sa part de lui donner dès à présent ses objets de valeur, dont il n'aurait de toute façon plus besoin là où il irait. Ryum eut à peine le temps d'esquisser un mouvement du bras – qui se serait très certainement résolu sur un geste des plus obscènes – avant de recevoir une paire de bottes en peau de mouflon mutant des montagnes (son excellente qualité, sa longévité et son coût modique en font une matière particulièrement appréciée dans l'industrie du cuir snurpien et hyprénien.)

Remis du choc (le cuir de mouflon mutant des montagnes³⁹ est également très résistant), Ryum reconnut Dzya ; ou plutôt eut le sentiment que le Snurp recouvert de boue et de diverses parties de divers végétaux (d'hiver ou d'autres saisons) était Dzya. Le lancer de bottes à la figure n'est pas une

³⁹ Le mouflon mutant des montagnes, une valeur économique sûre !

franche et virile tradition snurpienne visant à saluer un compagnon, et s'il arrive que les épouses usent de cette technique afin d'exprimer une certaine exaspération vis-à-vis de leur mari, ce n'est pas le cas ici. Malgré la relative violence des retrouvailles, c'est avec joie que Ryum accueillit son compatriote : « Non mais tu te prends pour qui, espèce de mouflon mutant ?⁴⁰ » « De rien, je ne pouvais pas te laisser sans tes bottes. » ...

Et sur ces paroles tintées d'ironie, Dzya conta à Ryum à quel point il s'ennuyait dans les sombres galeries, qu'il avait finalement délaissées quelques heures après Ryum (le début de notre histoire débutant ce matin même, vous remarquerez à quel point les Snurps ont l'ennui facile). Après une mûre réflexion de quelques secondes, Dzya avait décidé qu'il pourrait être sympathique de hacher de l'Hyprène au lieu d'errer dans ces jolies mais lassantes ruelles alvéolaires. Il était donc parti à la suite de Ryum ; non pas que celui-ci lui manquât réellement, mais il est toujours plus convivial de massacrer des Hyprènes à deux que tout seul. Il avait ensuite trouvé les bottes de Ryum sur le chemin et s'était dit, à juste titre, que si elles étaient là, c'est que ce dernier ne les portait probablement plus sur lui. Il les ramassa donc. Dzya dût faire face à quelques difficultés concernant une hideuse créature

⁴⁰ Le mouflon mutant des montagnes est également une très bonne insulte.

ne répondant à aucun nom (il avait essayé Médor et Henry, mais sans succès). Couverte de tentacules – faite de tentacules, pour être exact – celle-ci n'eut pas de meilleure idée que de poursuivre notre Snurp jusqu'à ce qu'il trébuche sur une racine (c'est classique certes, mais on ne peut pas non plus trébucher sur un artefact ou un coffre rempli de pièces d'or à tout bout de champ). Sale, couvert de boue, Dzya vit l'être hideux s'approcher de lui. Et alors qu'il sentait la mort se rapprocher (odeur putride de décomposition accompagnant traditionnellement ce type de monstre oblige), la créature se pencha vers lui, et lui susurra à l'oreille : « Excusez-moi... Je m'appelle Allian et mon vaisseau a subi une déformation du continuum espace-temps ; je suis donc perdu. Connaissez-vous Zwisrek ? Je dois me rendre chez lui. C'est un ami, il m'attend sûrement pour le déjeuner. »

« Désolé il ne fait pas partie de mes contacts » répondit Dzya d'une voix qui se voulait assurée, mais qui se le voulait uniquement en réalité.

Et il laissa là le pauvre Allian, qui était par ailleurs bien embêté.

Puis, suivant les traces de Ryum, il finit par l'apercevoir, au moment même où une mouche Ets-ets le piqua. La piqûre de la mouche Ets-ets n'est pas mortelle, puisque ses seules conséquences sont de vous faire parcourir une centaine de mètres en courant et vous faire lancer tout ce que vous avez à la main (une paire de bottes dans le cas de Dzya).

Disons plutôt que cette piqure n'est pas dangereuse si vous ne vous tenez pas à une centaine de mètres d'un troupeau de rhinocéros en colère.

Durant le récit de Dzya, la nuit s'était durablement installée. Une fois les présentations achevées entre Dzya et Cygür, qui eurent lieu à la fin (après tout, chacun ses mœurs) et qui se résumèrent par « Dzya, Snurp ; Cygür, détrousseur de cadavres », Ryum expliqua succinctement à son compatriote l'enquête qu'il entendait mener concernant l'affaire de l'Hyprène strié au cure-dent en désignant du doigt le principal intéressé, que le nouvel arrivant n'avait pas remarqué (ce qui s'explique aisément par le fait que malgré tout ce qui a été dit sur l'hygiène snurpienne, Dzya, depuis son étonnante mésaventure dans la forêt, n'avait pas eu l'occasion de prendre une douche, ni même la chance de croiser un ruisseau sur sa route.) « Tu es des nôtres ? » demanda Ryum. « Bien sûr, je suis venu pour ça » répondit Dzya, enthousiaste. « On peut dormir tranquille ? » approuva Cygür, dont l'expression faciale faisait comprendre cette autre expression, non faciale : « N'énerve jamais un détrousseur de cadavre fatigué, sauf si tu souhaites être son prochain client. ».

Les deux Snurps opinèrent, il se faisait tard pour mener une enquête, surtout lorsque l'on n'a aucune idée sur la manière de mener ladite enquête. Après un frugal repas à base de fugule (agréablement cuisiné cette fois, histoire d'éviter tous les

désagréments internes qui s'ensuivent généralement), ils creusèrent chacun un trou avec les pelles qu'ils avaient sorties de leurs baluchons. La tradition veut en effet qu'un Snurp, avant de s'endormir en plein air, creuse une mini-galerie à même le sol afin de retrouver l'ambiance de son chez-soi. Néanmoins, après trois coups de pelle, Ryum et Dzya convinrent qu'après une journée de marche, il était plus important de retrouver l'ambiance du sommeil que du chez-soi. Ils se ménagèrent donc chacun un espace, et rejoignirent au pays des songes Cygür, qui rêvait probablement d'une quelconque épidémie de peste sévissant chez quelques riches notables de quelque riche royaume.

La nuit était déjà bien avancée, lorsqu'une douce lueur bleuâtre émana lentement du corps inanimé de l'Hyprène que nos amis avaient laissé à quelques encablures (intergalactiques, rien à voir avec les autres) de leur bivouac. Il s'agissait d'abord d'une pâle luminescence, si bien qu'on eût cru à un quelconque reflet de l'astre lunaire. La lumière s'intensifia pourtant. Il eût été aisé de croire que quelque alien, de passage dans le coin et en manque d'expérience scientifique, tentait de téléporter son prochain sujet d'autopsie, si ne n'est que « l'irradiance » provenait de l'intérieur. Lorsque tout l'être ne fut plus qu'aura bleuté, il fut agité de soubresauts. Le corps auparavant sans vie ouvrit alors la bouche pour lâcher un long cri muet, et la peau se pigmenta en une multitude de tâches

sombres. Une voix, très aiguë, à tel point même qu'elle eût été difficilement audible par tout être dépassant les quinze centimètres d'envergure, se fit alors entendre. « C'est bon les gars ! On peut y aller, les drôles dorment. »

Alors, sans crier gare, le corps se désintégra en une multitude de petits débris longilignes, qu'on eût dits en bois. Ces débris, mus par quelque obscure entité, se dressèrent et se rassemblèrent, de telle sorte qu'ils adressaient à la lune une marée de pointes aiguës. La même voix à peine audible se fit de nouveau entendre : « Allez on se dépêche ! On ne bavarde pas derrière, on est pressé. »

L'aura bleue, qui avait persisté bien que moins intensément, se transforma soudainement en un éclair rouge (pourquoi les éclairs seraient-ils toujours blancs ?) éblouissant, ce qui eut pour effet de réveiller nos compagnons. Quelle ne fut pas leur stupeur, lorsque l'éblouissement passé, ils virent à la place de l'Hyprène un grand cercle d'herbe écrasée et quelques restes de cendres ! Dzya fut le premier à rompre le silence qui s'installe généralement lorsque l'on se retrouve face à un événement bien difficilement explicable : « Bon, plus de cadavre, plus de crime, plus d'enquête. » (C'est d'ailleurs le principal argument des assassins et autres serial-killers en faveur d'une action visant à faire disparaître le corps – c'est-à-dire soit le brûler, soit le découper en morceau, soit le bétonner dans les

fondations d'un casino en Sicile – soit les trois en même temps).

Cygür fut le deuxième à rompre le silence :
« Gnrnn fatigué ! »

Ryum, qui était le premier enquêteur lancé sur l'affaire, était bien ennuyé... « Mais mais mais ? Et comment on la lève, notre armée ? »

Ce fut un autre éclair rouge qui lui répondit (mais dont l'intensité n'avait rien à voir avec la précédente car, en vérité, seul un oeil aguerri aurait décelé la minuscule étincelle apparue subrepticement dans la nuit profonde). Entre Dzya et Ryum, un de ces étranges bâtonnets était réapparu sur le sol. « Tiens, un cure-dent » remarqua fort justement Ryum. « En effet » acquiesça Dzya en se penchant pour le ramasser et l'observer, se disant que tout cure-dent saint d'esprit n'apparaîtrait jamais de nulle part dans une lumière rouge. Chacun sait en effet que le vert est la couleur préférée de tous les cure-dents. « Je me recouche-moi » grommela Cygür, en appuyant ses dires d'un impressionnant bâillement. Il faut dire que les détrousseurs de cadavres sont difficilement impressionnables ; et pour Cygür, tant qu'il n'y a pas de cadavres à détrousser, magie ou pas, il n'y a pas de raison de ne pas dormir lorsque l'on est fatigué ! Cygür retourna ainsi au pays des songes.

Or donc, Dzya, durant les cinq dernières lignes, avait eu le temps de se pencher et était sur le point de ramasser le fameux cure-dent quand celui-ci se redressa soudain, pointe côté lune (vers le haut,

entendons-nous bien). Et une voix d'une longueur d'onde proche du seuil de perception des chauves-souris (c'est à dire une voix très aiguë et bien peu chevelue), se fit entendre : « Mince, c'est quoi ce délire ? Qu'est ce que je fais encore là ? »

Dzya, très diplomate, lui répondit : « Bonjour à toi, messire Cure-dent ! Nous avons perdu un cadavre, peut-être l'aurais-tu aperçu ? »

Cygür poussa (ou émit) un grognement inconscient. En tant que détrousseur de cadavre, il n'aimait jamais en perdre. « Hum... Un cadavre... Oui, bien sûr, c'est évident... TÉLÉPORTATION ! Mince, ça ne marche pas, mes batteries sont épuisées... Bon, et bien, on dirait que je vais rester avec vous le temps de les recharger : vous voulez savoir quoi, au juste ? »

« Le cadavre... » rappela Ryum. « Vous ne voulez même pas savoir qui je suis ? On dirait que vous voyez des cure-dents qui parlent tous les jours ! » reprocha le bâtonnet de bois, vexé que l'on prête plus d'attention à un mort qu'à lui, avant d'ajouter « et arrêtez avec vos mièvres majuscules, c'est un nom commun cure-dent. » « Si, bien sûr on t'écoute. » répondit Dzya qui, tout comme Ryum, n'en avait cure (ni dent, par ailleurs !)

Le meilleur ami des mangeurs de fruits fibreux, visiblement satisfait de cette réponse, commença son histoire, apprit ainsi à nos amis que sa race était hiérarchisée autour d'une matriarche, la Créatrice, dont ils étaient tous issus. Le premier créé se

nommait « 1 », le deuxième « 2 », et lorsque l'être mi-objet, mi-vivant en vint à citer le nom de son quatre-vingt-treizième frère, Dzya eut la bonne idée de lui demander si nombreux étaient ceux de son peuple, et quel numéro portait-il lui-même. « Nous sommes beaucoup et quant à moi, je suis « 68 968 ». Et « 68 968 », visiblement prompt au bavardage, expliqua que son peuple était très versé dans la magie et de plus, très doué dans ce domaine. Or, les cure-dents du levant (« ça ferait un bon slogan, tiens ») aimaient leur tranquillité ; c'est pourquoi, bien qu'ils ne craignaient pas les autres races charnelles, ils préféraient les éviter. Ils avaient ainsi perfectionné l'art du mimétisme à un point tel qu'ils pouvaient se faire passer pour n'importe quel objet ou être vivant, pour peu qu'ils fussent plusieurs à s'unir. Le cadavre de l'Hyprène que Ryum et Cygür avaient découvert n'en étaient donc pas un, mais simplement le fruit de la magie d'êtres en bois souhaitant avoir un peu la paix vis-à-vis de gens trop curieux. « Et ces cendres, là ? » questionna Ryum en désignant le précédent emplacement du faux mort. « Oh, ça ! Quelques collègues qui ont mal géré leur puissance de feu. Ça arrive, il y a toujours quelques pertes. »

Disant ceci, il sembla que « 68 968 » avait amassé suffisamment d'énergie pour s'éclipser puisque c'est précisément ce qu'il fit, dans une étincelle rouge, sans avoir expliqué ce qu'il faisait là. Voilà donc les seules informations qu'apprirent

nos amis sur le peuple des cure-dents du levant. « Piètre consolation, en vérité » déplora Ryum qui dut renoncer à découvrir un allié pourfendeur d'Hyprène à l'aide de cure-dents. Il émit un bâillement sonore, auquel se joignit celui de Dzya ; et par quelque connivence propre à la race snurpienne, ils décidèrent sans mot dire de se recoucher, remettant implicitement au lendemain la résolution de tous les petits tracas indissociables d'un génocide bien réussi.

Lorsque l'astre du jour fit enfin son apparition, c'est d'une lueur morne et malade qu'il éclaira péniblement la région (et pour cause, il avait festoyé toute la nuit). Après avoir conté l'étrange épisode nocturne à Cygür qui, foi de détrousseur de cadavres, trouva ceci « étrange mais pas bien grave », tous avalèrent un frugal petit-déjeuner. Et c'est l'esprit empli de sombres pensées (pensées principalement assombries par le manque de sommeil) qu'ils quittèrent le lieu de leur première, mais néanmoins peu glorieuse, enquête.

III

C'est comme ça que tout a commencé...

Ryum s'était changé les idées. Et ce qui est magnifique, grandiose même, dans cette histoire de continuum espace-temps qui se scinde en deux, c'est la possible réunion des deux quelques instants (pour être exact, huit instants et un quart) plus tard. Dans notre récit cela n'aura aucune incidence étant donné que Krizwik et le peuple des cure-dents striés n'interviendront plus, mais dans un autre récit⁴¹,

⁴¹ D'une part pour le frère de Krizwik le jeune : dans le premier futur énoncé ici, l'écrivain avait écrit (dans le passé mais en prévoyance du futur, histoire de choix préalable et autres trucs pas tout à fait compris par les auteurs) un pamphlet qui n'aura aucun succès, finira nu sous un pont, dévoré par un serpent de mer, nu lui aussi ; dans le second futur, il avait écrit ce qui le tenait à cœur depuis de nombreuses années et son excellent « coliques d'hier et d'aujourd'hui » figurera parmi les best-sellers, faisant ainsi les beaux jours des éditions Précourants du flux. D'autre part pour le peuple des cure-dents striés : pendant que dans le second futur ils se reposaient sous l'apparence sordide d'un Hyprène, ils s'étaient mis en tête d'attaquer une

cela pourra se révéler capital. Nos trois amis, Cygür, Dzya et Ryum, firent donc demi-tour pour retourner dans les profondes alvéoles snurpiennes et mener à bien leur guerre. Nous pourrions résumer ainsi leurs pensées : « Voyons voir, j’extermine les Hyprènes, Dzya s’occupe du peuple en haut de la cime des arbres⁴² et Cygür dépouille les cadavres ! » « Ryum extermine les Hyprènes et le peuple en haut de la cime des arbres, Cygür dépouille les cadavres et moi j’investis dans l’immobilier ! » « Manger ! »

Nos amis – si toutefois un lecteur normalement constitué peut-être ami avec de pareilles créatures – n’étaient plus qu’à quelques maytres des alvéoles. Et là, ils aperçurent un étrange homme à l’allure d’elfe décati dont la mère se serait fait violer par un Hyprène dont la mère elle-même se serait fait violer par un Snurp. Ils lui demandèrent s’il voulait se joindre à eux et risquer sa vie pour rien en combattant à leur côté. Desckitet (c’était le nom de l’homme à l’allure d’elfe décati, parfois surnommé Décati Desckitet) accepta avec joie. Ainsi, ils étaient maintenant quatre, voire cinq si on compte la joie.

planète dans le premier futur, afin d’obtenir enfin un vrai chez eux. Finalement, à défaut de vrai chez eux, ils devinrent une vraie chaise sur aoz2-wizard123issant, la planète des magiciens. Tout ça pour dire qu’il y a de belles balades dans la galaxie.

⁴² Ce n’est pas parce qu’ils ont été cités une seule fois en cinquante pages et au-dessus de la limite de début de texte à intérêt qu’ils ne sont pas dangereux, loin de là !

Après une longue marche périlleuse à travers la forêt des démons, après avoir traversé la rivière aux mille dangers, après avoir descendu au plus profond des entrailles de la Terre, Dzya se demanda si finalement tout à l'heure, ce n'était pas à gauche qu'il fallait tourner. Néanmoins, tous les chemins mènent aux alvéoles snurpiennes... Et c'est pourquoi après avoir remonté le fleuve aux cent dangers (des dangers pire que ceux de la rivière, attention à ne pas s'y méprendre) et visité les marécages perdus, la petite troupe arriva au portillon des alvéoles souterraines snurpiennes. De retour dans le pays joyeux des enfants heureux et des monstres gentils (oui c'est le paradis pour les Snurps), la valeureuse et belliqueuse équipe fut accueillie avec les honneurs, malgré les problèmes auxquels le peuple Snurpien devait faire face.

En effet, il s'avéra qu'une épidémie de fugulite aiguë avait emporté la quasi-totalité du peuple d'en haut de la cime des arbres (et continuait à décimer⁴³ le reste de leur population). Evidemment les conséquences de la fugulite firent que les peuples plus bas situés récoltaient une pluie de merde⁴⁴ et tombèrent malades à leur tour. Bref, quand Dzya et Ryum revinrent au pays joyeux, le peuple d'en haut

⁴³ Décimer le peuple de la cime... n'y voyez aucun jeu de mots, le prix de l'ouvrage excluant ce genre de stupidités.

⁴⁴ Au sens propre, si tenté soit-il qu'une pluie de merde puisse avoir un sens propre.

de la cime des arbres comptait huit combattants affaiblis, les Hyprènes étaient cinq dont une femelle pour laquelle les survivants s'entretenaient⁴⁵ et les Snurps étaient trois (dont Dzya et Ryum)! La bataille des trois peuples allait maintenant prendre place...

Certains lecteurs pourraient objecter qu'un combat si prometteur qu'il portât le nom de « bataille des trois peuples » semblerait quelque peu ridicule avec, pour toutes armées en lice, cinq Hyprènes (quatre si l'on ne considère que les mâles), trois Snurps, et huit combattants Cimien⁴⁶. À ces détracteurs, nous objecterons que nous n'avons jamais dit que les trois peuples en guerre étaient ceux sus-mentionnés, et donc qu'il fallait réfléchir avant de se plaindre. De plus, le fait qu'il s'agisse effectivement de ces peuples n'est qu'une simple coïncidence.

Or donc, une guerre a toujours quelque motif, plus ou moins valable il est vrai. Mais qu'il soit idéologique, religieux, politique, financier, territorial, impérialiste, autre : précisez, un motif est un motif ; et quoiqu'on en dise, il vaut toujours mieux savoir pourquoi on fait la guerre. Néanmoins, l'aspect ludique d'une thèse géopolitique sur des

⁴⁵ Il convient de préciser que cette femelle était vraiment un modèle de beauté hypresnique et que beaucoup auraient voulu repeupler la race avec elle.

⁴⁶ Littéralement : « de la cime des arbres ».

oppositions conceptuelles et sociétaires étant fortement limité, vous n'apprendrez pas que le duc Hyprène de Chamiran⁴⁷ eut un jour conté fleurette à l'épouse du commandeur Sardam⁴⁸, qui n'était autre que le cousin par alliance de la femme du roi des Hyprènes. Ni qu'après quelques petites faveurs, la reine obtint l'exil de De Chamiran (en réalité, celui-ci s'enfuit avant d'être conduit au bourreau, les gâteries devant être particulièrement persuasives...) Vous ne saurez pas non plus comment Chamiran⁴⁹, par désir de vengeance, recruta quelques Hyprènes peu scrupuleux, décida de monter une attaque terroriste, et découpa des runes dans un journal afin de composer une lettre anonyme destinée à la femme du roi. Malheureusement, le service postal de l'Epoque⁵⁰, bien que performant, n'était pas assuré contre les attaques. Détail qui aurait son importance, si nous vous racontions pourquoi la guerre eut lieu, puisqu'il se trouve que le coursier, en pleine nature, fut soudainement attaqué par un groupe d'Irokaï indépendants spécialisés dans la poursuite de diligences. Malheureusement, les diligences passent rarement sur les terres hypréniennes, et les Irokaï pointèrent leurs arcs sur le membre le plus proche du

⁴⁷ Prononcez le « an » comme dans Batman.

⁴⁸ Prononcez le « am » comme dans Batmam.

⁴⁹ En tant que condamné à mort, la particule « de » de noblesse est-elle aussi condamnée...

⁵⁰ Nous parlons bien évidemment de l'Époque.

Pony Express, à savoir le coursier. Or, par quelque caprice du destin (ou du hasard, ou du concept de coïncidence, etc.), il se trouve qu'un des guerriers suscités possédait l'arc de Toméros, fils de Morémos, petit-fils d'Arumos (bref, descendant de la lignée des Mos).

Or, chacun sait que Toméros, fils de Morémos etc. possédait, on ne sait trop comment, l'arc des dieux en carbone composite, finition titane plus, viseur infrarouge, portée dix mille maytres, coûtant une mortalité de crédits hors taxes, existant en deux coloris. Ainsi, lorsque l'heureux possesseur de l'arc des dieux (vendu avec sacoche) décocha sa seule et unique flèche (vendue séparément et plutôt très très chère pour tout vous dire), celle-ci emporta la missive anonyme vers les cieux, et se ficha dans la cime d'un arbre, l'arbre impérial... Ainsi l'impératrice des Cimiens manqua de se faire transpercer la carotide. C'est donc d'humeur peu accommodante, comme toute personne manquant de se faire transpercer la carotide (de même que le guerrier Irokaï, qui venait de perdre son unique flèche) que notre impératrice put lire les quelques inconvenances de Chariman le disgracié. Or, comme toute impératrice qui se respecte, Isodra était plutôt orgueilleuse, et n'aimait pas particulièrement se faire traiter, entre autres, de mouflon mutant des montagnes. Et comme toute impératrice qui se respecte, quelques paroles mielleuses suffirent à

convaincre l'empereur de partir en guerre contre le peuple qui osa bafouer l'Empire⁵¹.

En réalité, la controversée missive étant anonyme, le général en chef des armées impériales⁵² partit plutôt en guerre contre le pays exportateur du papier utilisé et défini par l'appellation « made in Hyprénie ». C'est ainsi que les armées cimiennes et hypréniennes s'ébranlèrent, pour des raisons qu'officiellement l'on qualifia de « secret d'état ».

Si d'habiles mathématiciens ont suivi ces quelques lignes, peut-être auront-ils remarqué qu'il existe un déphasage entre le qualificatif de « guerre des trois peuples », et le nombre réel de peuples en guerre. Et en effet, à l'heure où le glaive résonnait contre le glaive, où le sang pourpre et chaud s'écoulait sur le sable or et humide, où les cris de rage se mêlaient aux cris de souffrance et où des peuples autrefois belliqueux s'unirent pour sauver leur liberté, la plus belle de toutes les conquêtes, à cette heure fatidique, donc, où la garde prétorienne s'ébranla dans un ultime assaut et... [L'éditeur : « Anacoluthie intéressante mais c'est pour la semaine prochaine, le script de "Jules César à Hawaï"⁵³ ».

⁵¹ À proprement parler les Cimiens n'ont pas d'empire, mais étant la seule race supérieure à vivre au-dessus des arbres, l'appellation de leur entité politique ne regardait qu'eux.

⁵² Idem.

⁵³ Retrouvez le making-of de « Jules César à Hawaï » dans le collector DVD chez votre marchand de journaux d'un goût douteux.

Les auteurs : « ... » (légendaire répartie de Ryum à Cygür lui faisant remarquer son nudisme pédestre).] De ce fait, les Snurps, formant le troisième peuple de la région – par ailleurs riche en forêts, et prisée pour la douceur de son climat estival, allié à la rigueur d’hivers enneigés – eurent bientôt vent de la tragédie qui se préparait au-dessus de leurs têtes et ceci, tout a fait par hasard. En effet, si nos amis Dzya, Ryum et Cygür furent accueillis avec déférence par les Snurps (ou plutôt le Snurp survivant des terribles pluies noires), c’est qu’ils apportèrent en outre une bonne nouvelle...

Lors du chemin de retour, nos trois compères devisaient gaiement de la marche du monde et des nouvelles techniques d’éviscération venant de l’ouest, très efficaces selon Cygür mais ne valant pas la tradition snurpienne selon Ryum. Alors qu’ils traversaient une forêt (ce qui est relativement monnaie courante ici), ils eurent soudain l’impression que celle-ci s’effondrait sur elle-même et, par la même occasion, sur eux aussi. C’est alors qu’une cohorte d’écureuils encercla la compagnie. D’écureuils, ceux-ci n’avaient que le nom et le roux flamboyant de leurs pelages. Nos amis, plus petits d’au moins deux têtes⁵⁴ que chaque créature, semblaient du même avis.

Belliqueux, un écureuil dont le pelage grisonnait, s’avança. Il n’était pas le plus grand, mais semblait

⁵⁴ Taytes internationales si vous préférez.

le plus imposant. Son regard se posa brièvement sur Cygür, puis s'en détourna avec dédain, au grand soulagement de ce dernier. Garidm était le chef, et il avait déjà vu des Humains dans sa longue vie. Son attention se porta sur les deux Snurps. À ce stade, une description des Snurps semble inévitable ; néanmoins, nous l'éviterons en disant qu'un supplément vous sera fourni ultérieurement avec les descriptions détaillées des races rencontrées, leurs points forts et leurs pouvoirs spéciaux. Pour le moment, sachez juste que Hyprènes, Humains, Cimiens et Snurps sont morphologiquement plus ou moins semblables. Autre détail d'importance, ces écureuils possédant quatre yeux, il fut relativement aisé à Garidm de fixer les deux Snurps. Malgré toute leur bravoure, on ne peut pas dire que Ryum et Dzya étaient des plus à l'aise. Néanmoins, tous deux soutinrent leurs regards. Progressivement, les autres protagonistes s'effacèrent. N'existaient plus que Dzya, Ryum et Garidm l'écureuil... Un duel de volonté s'était engagé. Une goutte de transpiration perla sur chaque joue, dans laquelle se reflétait l'adversaire. Soudain, sans crier gare, le premier, Garidm, dégaina. [L'éditeur : « !!! », les auteurs : « ... », la lectrice : « ??? » Remarquons à juste titre que vraiment personne ne crie « gare ».] Soudain, sans crier gare, le premier, Garidm, parla : « Qui êtes-vous, étrangers, pour oser pénétrer la forêt

vermeille⁵⁵ ? » Sa voix était grave, étonnamment grave, et douce, étonnamment douce... « Nous sommes de pacifiques voyageurs, Maître... écureuil » répondit Cygür, dont Garidm avait oublié la présence. Cette intervention l'obligea à détourner les yeux, laissant ainsi aux Snurps le temps de laisser échapper un profond soupir. « C'est la guerre ! N'êtes-vous pas fous de traverser la forêt d'opale durant... la guerre ? »⁵⁶ « La guerre ? » s'étonna Dzya, quelque peu rassuré par la voix de l'étrange animal, et surtout par le fait qu'il puisse parler... « Oui, la guerre. » « ... »

Tandis que Dzya cogitait sur la façon d'expliquer le principe d'une question elliptique, Ryum prit la parole : « Eh bien, eh bien, c'est pas tout ça, mais vous semblez très occupés, alors on va peut-être vous laisser ? »

La fin de la phrase était plus proche de la supplique que d'autre chose, mais l'écureuil reprit : « Les Cimiens et les Hyprènes se sont déclarés la guerre. Nous, nous sommes neutres. Nous partons vers l'ouest⁵⁷ et vous feriez mieux d'en faire de même ».

⁵⁵ Pourquoi seules les côtes de la Méditerranée pourraient être surnommées de Vermeille, hein ?

⁵⁶ Idem avec les côtes du Nord.

⁵⁷ Vous remarquerez que l'on fuit toujours plus facilement vers l'ouest dans les histoires... Allez savoir pourquoi...

À ces mots, les yeux de Ryum s'illuminèrent. Ses compagnons n'eurent pas besoin de lui poser la question pour comprendre qu'il souhaitait vivement profiter de l'occasion pour « bouter de l'Hyprène » (le coquin venait de trouver une parfaite excuse). L'interrompant dans ses rêveries, Garidm reprit : « Il est grand temps pour nous de partir... Partez vers l'ouest, petits hominoïdes. »

Et aussi rapidement qu'ils étaient venus, les écureuils à quatre yeux repartirent dans les arbres ce que les auteurs se refusent de cautionner par ailleurs, laissant nos compagnons légèrement abasourdis. C'est ainsi qu'ils purent apprendre au peuple (terme quelque peu pompeux pour désigner une seule créature étrange, d'autant plus que celle-ci mesure deux têtes de moins qu'un écureuil) des Snurps qu'il y avait du massacre d'Hyprènes dans l'air. L'on fit une grande fête souterraine à trois, et les Snurps entrèrent en guerre. Désormais, la bataille des trois peuples pouvait avoir lieu (heureusement, depuis le temps qu'on vous en parle !)

Après ce bref retour en arrière sur les origines de la guerre, revenons-en aux trois peuples, composés – ou plutôt décomposés – de huit Cimiens affaiblis, frappés par une fugulite aiguë, quatre Hyprènes s'entretenant pour une femelle – qui a tout de même fait les beaux jours des pages centrales de certains magazines hypresniques – et trois Snurps dont deux fatigués par un long voyage destiné à un changement d'idée en bonne et due forme et un malheureusement

en proie à une violente crise de hockey (un palet dans la tronche, alité pendant deux semaines). Demeurent Décati Descitet et un brave détrousseur de cadavres, Cygür, momentanément débauché par les Snurps mais toujours prêts à céder ses services au moins inoffrant (parce que le bénévolat, il l'a accepté mais c'était surtout pour s'approcher au plus près d'une bonne vieille guerre⁵⁸). Chacun campait sur ses positions pour l'instant, mais ça n'allait plus durer. Cette guerre, chaque peuple l'avait prévue et tous avaient des plans. Le premier problème était que ces plans étaient dans un tiroir fermé à clé et dont la clé elle-même était enfermée dans un coffre sur lequel figurait l'inscription « attention au virare gazeux » (en dessous, quelqu'un avait cru bon d'ajouter « si vous l'ouvrez, vous risquez très fortement de décéder et d'en mourir, c'est donc à vos risques et périls, sachez juste que moi à votre place je ne l'ouvrirais pas mais enfin chacun fait comme il veut, vous êtes libres après tout ; c'est juste qu'il ne faut pas compter sur moi pour arroser vos fleurs et puis bonne chance quand même au cas où vous survivriez parce que vous seriez vraiment dans un sale état ») ; le deuxième problème était que ces plans indiquaient très précisément ce que chacun devait faire, ce qui en l'occurrence donnait dans le camp des Snurps un soldat d'arrière-garde, un

⁵⁸ Morale du livre : ne faites jamais confiance à un détrousseur de cadavres les enfants.

cordonnier⁵⁹ et un fossoyeur. La guerre (qui allait prendre place tantôt) n'était acquise pour aucun peuple. En tout cas, si une personne externe au combat⁶⁰ décidait de parier sur un des trois peuples, il n'y avait aucune chance pour que ce soit sur les Snurps avec leurs effectifs minimaux et leur position géographique des plus désavantageuses au vu des conditions (ajoutons à ça la rumeur que ceux qui sont plus haut géographiquement le sont plus intellectuellement aussi). Soudain, les Snurps virent un cheval de bois descendre du ciel, soutenu par des lianes (qui avaient été installées pour l'entraînement de Zan Tar). D'encore plus haut, une flèche fusa (personne à ce jour ne sait si elle fut tirée par l'arc de Toméros ou non) et transperça une aile de Décati Desckitet. La guerre venait de commencer. Alors, comme mû d'un inexorable désir de vengeance, repensant à tout ce que sa mère avait pu subir venant du peuple des Hyprènes, l'homme aux allures d'elfe décati – ou l'elfe aux allures d'homme décati, pensait Cygür, songeant à l'inégalité des salaires homme-elfe encore aujourd'hui à l'origine de nombreuses manifestations dans des alvéoles souterraines ou ailleurs – Décati, donc, eut une idée lumineuse. Il savait pertinemment comment Ryum, Dzya, Cygür et lui-même allaient pouvoir vaincre

⁵⁹ Évidemment Ryum, le cordonnier étant toujours le plus mal chaussé.

⁶⁰ Par exemple de « Messina », mot figurant encore sur la main décidément toujours hexadactyle de Ryum.

les Hyprènes et les Cimiens, sans dégâts aucun. La solution était là sous leurs yeux depuis le début et personne ne l'avait vue ! Quels idiots ils avaient faits !

Soudain, la terre trembla et le ciel s'obscurcit. En l'espace d'un instant, tout fut détruit. En effet, à une échelle bien plus grande, des autochtones, dont l'identité importe peu, n'avaient pu retenir leur soupière. Celle-ci bondit alors littéralement du feu, renversant la soupe, renversant tout ce qui pouvait être renversé sur une infime parcelle de moisissure de tronc d'arbre, mettant ainsi, sans le savoir, un terme à la « bataille des trois peuples ».

Pendant ce temps, sur sa planète, Zwisrek reposa sa tasse. Ce café était réellement délicieux ; il avait bien eu raison de ne pas se réserver pour le déjeuner.

« *L'odyssée des Snurps* risque fort de devenir la Bible de tous ceux qui n'ont pas de machine à laver ».

ALEXANDRE DUMAS

« Un récit excitant, envoûtant, entraînant, emportant, enflammant, encadrant, émouvant, énamourant, engageant, épilant et essorant à 180 ».

JULES VERNE

« Une grandiose épopée. À vous couper le souffle. ».

DARK VADOR

Imprimé en France, 2007